

PROLOGUE

Scène 1

LOUIS. – Plus tard, l'année d'après
– j'allais mourir à mon tour –
j'ai près de trente-quatre ans maintenant et c'est à cet âge
que je mourrai,
l'année d'après,
de nombreux mois déjà que j'attendais à ne rien faire, à
tricher, à ne plus savoir,
de nombreux mois que j'attendais d'en avoir fini,
l'année d'après,
comme on ose bouger parfois,
à peine,
devant un danger extrême, imperceptiblement, sans vou-
loir faire de bruit ou commettre un geste trop violent qui
réveillerait l'ennemi et vous détruirait aussitôt,
l'année d'après,
malgré tout,
la peur,
prenant ce risque et sans espoir jamais de survivre,
malgré tout,
l'année d'après,
je décidai de retourner les voir, revenir sur mes pas, aller
sur mes traces et faire le voyage,
pour annoncer, lentement, avec soin, avec soin et précision
– ce que je crois –

lentement, calmement, d'une manière posée
– et n'ai-je pas toujours été pour les autres et eux, tout
précisément, n'ai-je pas toujours été un homme posé ?,
pour annoncer,
dire,
seulement dire,
ma mort prochaine et irrémédiable,
l'annoncer moi-même, en être l'unique messenger,
et paraître
– peut-être ce que j'ai toujours voulu, voulu et décidé, en
toutes circonstances et depuis le plus loin que j'ose me
souvenir –
et paraître pouvoir là encore décider,
me donner et donner aux autres, et à eux, tout précisément,
toi, vous, elle, ceux-là encore que je ne connais pas (trop
tard et tant pis),
me donner et donner aux autres une dernière fois l'illusion
d'être responsable de moi-même et d'être, jusqu'à cette
extrémité, mon propre maître.